

# Le reconstruction de la façade de la Basilique Notre-Dame en 1853

Autor(en): **Lauper, Aloys**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter**

Band (Jahr): - **(1992)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035871>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LA RECONSTRUCTION DE LA FACADE DE LA BASILIQUE NOTRE-DAME EN 1853

ALOYS LAUPER

La façade de l'église Notre-Dame *aux 12 colonnes accouplées*<sup>1</sup> est toujours signalée parmi les *curiosités* de Fribourg, mais l'on n'y voit que l'adaptation d'un péristyle toscan au plus ancien sanctuaire de la ville. Cette élévation néo-classique et son pendant baroque, aux Cordeliers, sont pourtant les deux seules façades libres dressées à Fribourg selon le modèle post-tridentin. La signification historique de ce parti n'a jamais été étudiée, mais il est probable qu'un tel choix, par sa modernité, devait assurer la pérennité d'un édifice très contesté.

Jusqu'en 1884, l'église était à la charge du *Grand hôpital* dont elle fut le lieu de culte attiré du moyen âge à la fin du XVIIIe siècle, quand l'établissement fut transféré de la place des Ormeaux à l'actuelle rue de l'Hôpital, dans un nouveau bâtiment doté de sa propre chapel-

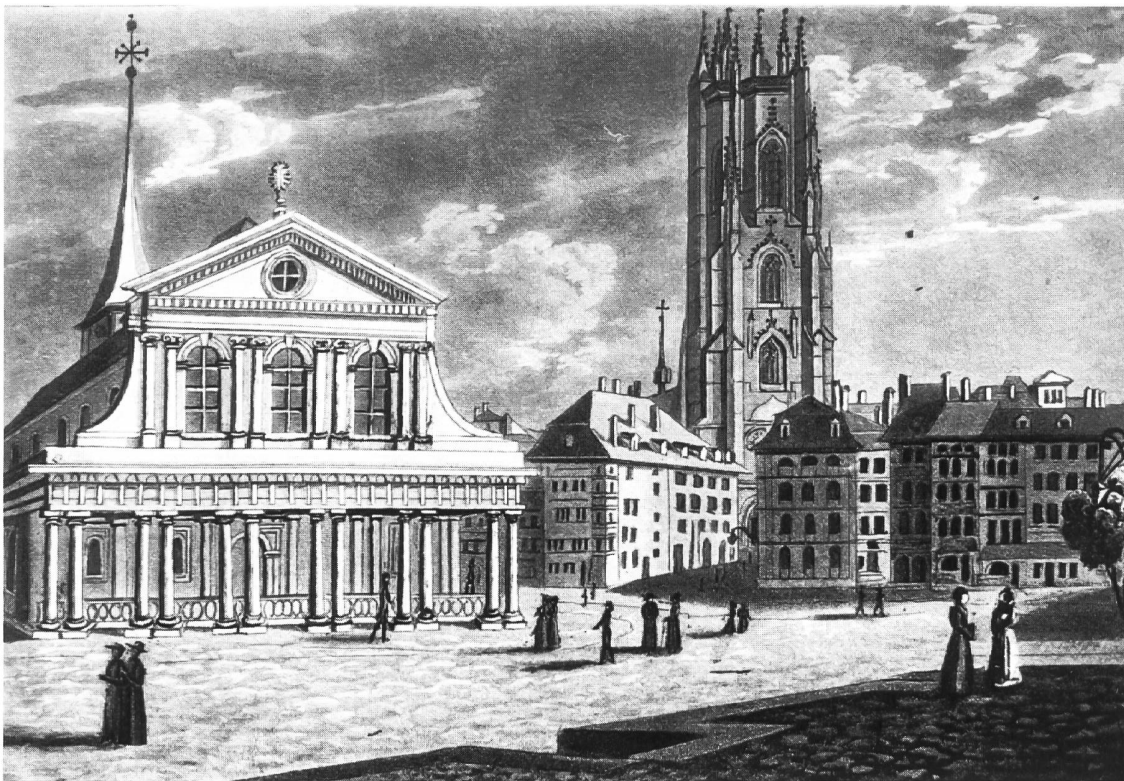
le. Le maintien de l'ancien sanctuaire fut dès lors âprement discuté, l'administration de l'hôpital jugeant qu'elle n'était nullement tenue à l'entretien d'un édifice dont elle n'avait plus l'usage et dont elle envisagea même la démolition pure et simple<sup>2</sup>. Sa rénovation et sa transformation furent possibles en 1785 parce que le clergé de Notre-Dame finança lui-même l'essentiel des travaux grâce au legs d'Antoine von der Weid<sup>3</sup>. L'architecte Joseph-Antoine Berchtold, peut-être aidé de son frère François-Xavier<sup>4</sup>, habilla l'intérieur d'un décor Louis XVI<sup>5</sup> et fit dresser, plaquée contre le bâtiment, une façade monumentale à deux registres. La réalisation de ces travaux terminés en 1787, fut loin d'être parfaite, l'architecte ayant d'ailleurs affirmé sur le chantier: *Je travaille à mettre une chemise à un cadavre*<sup>6</sup>. En 1827 déjà le père Girard signale



1 La façade de la basilique Notre-Dame, vers 1960

que le fronton tombe en ruine malgré sa jeunesse<sup>7</sup>. Quand on parle de réparations en 1850, des voix s'élèvent à nouveau pour raser l'édifice<sup>8</sup>. C'est qu'entre-temps, la question a pris un tour politique, le sort de l'église étant l'un des enjeux du conflit entre l'Église et le gouvernement radical. En 1852, *une pierre étant tombée du frontispice*, le Recteur fait dresser les échafaudages nécessaires, mais avant même qu'ils fussent achevés, il reçut du Conseil communal la défense de continuer<sup>9</sup>. Profitant de l'occasion, la municipalité propose à la bourgeoisie la démolition du bâtiment. Appelés à se prononcer par voie de scrutin, 330 conservateurs contre 161 démolisseurs opposent leur veto au vandalisme<sup>10</sup>. Le clergé ayant accepté d'assumer tous les frais de réparation, le recteur Jean-Baptiste Corminboeuf voulut prendre l'avis d'un expert neutre et fit venir de Berne, en janvier 1853, Ludwig Friedrich Osterrieth (1807-1888). L'architecte bernois proposa de démolir le frontispice, puis de le faire reconstruire d'après le même style et les mêmes dimensions, sauf quelques petits changements à apporter pour plus de solidité car il estimait que ce serait un meurtre de ne pas conserver ainsi ce beau morceau d'architecture italienne (sic) qui est d'un si bon goût<sup>11</sup>. Il conseilla de déposer avec soin les colonnes du portique

qu'il jugeait solides et de bonne facture, d'en scier sur quelques pouces de hauteur la partie inférieure qui avait souffert de l'humidité, et de les replacer sur de nouveaux socles en pierres dures, un peu plus hauts que les anciens pour compenser la réduction des colonnes. Pour la reconstruction de l'étage supérieur, il suggéra la carrière de Brunnenberg (près de Tavel), dont il jugeait la molasse plus résistante que celle de la porte de Romont. Il semble qu'entre autres vices de construction, la façade mal amarrée, basculait vers l'avant: il fallait donc en alléger le niveau supérieur, améliorer les ancrages, rigidifier l'ensemble et trouver de meilleurs matériaux que ceux de 1785. L'architecte prévoyait même des blocs en porte-à-faux à l'arrière de la construction pour faire contrepoids à la partie saillante du fronton<sup>12</sup>. Le recteur fit siennes ces observations, réclamant en outre qu'on répare le pourtour de la nef, qu'on refasse en tuf les soubassements des murs, qu'on place des grilles aux cinq fenêtres nord, qu'on rénove les crépis et qu'on rafraîchisse l'intérieur<sup>13</sup>. A la lettre qu'il adressa au Conseil Communal, il joignit pour approbation un plan de reconstruction, probablement l'élévation du frontispice d'après le plan levé le 25 janvier 1853 par Claude Winkler<sup>14</sup>, revu et corrigé par l'architecte Osterrieth



2 L'ancienne façade, vers 1837

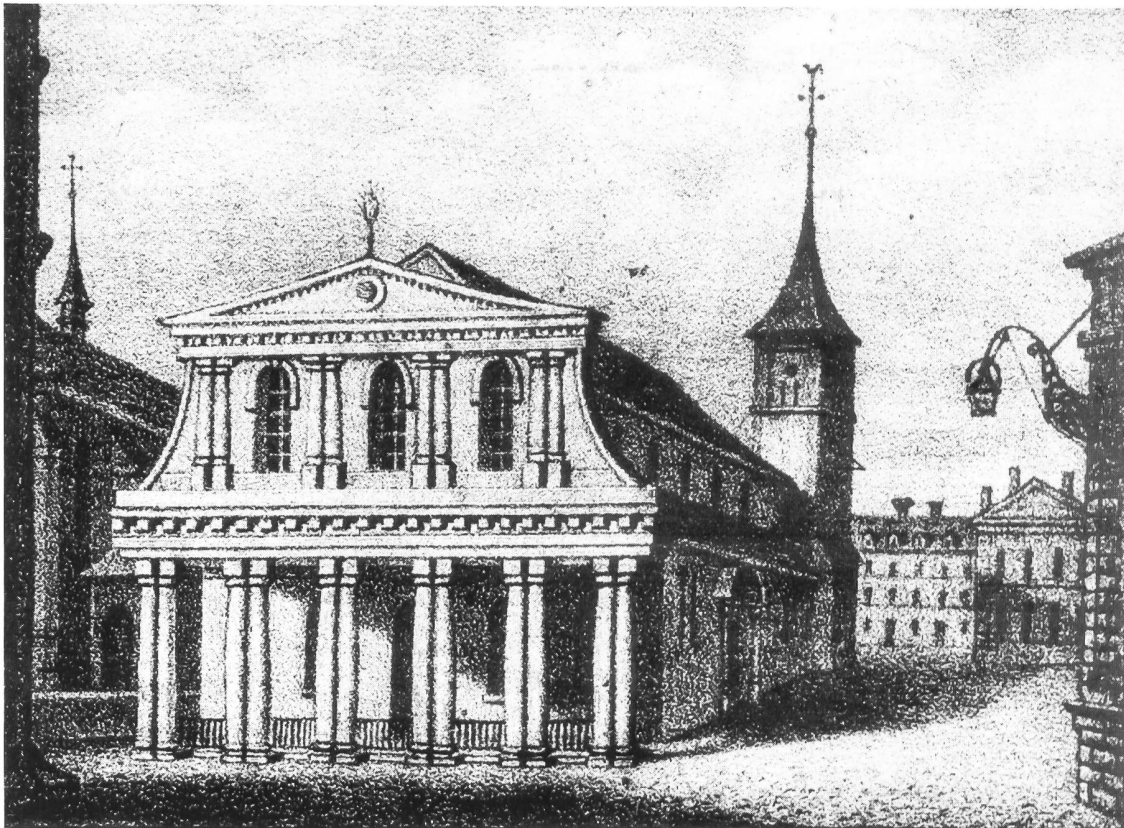
Aquatinte de J.J. Sperli d'après un dessin de A.D. Schmid (Musée d'art et d'histoire de Fribourg)

chez qui le maître-maçon s'était rendu *pour travailler*, accompagné de Charles de Gottrau de la Riedera, choisi comme représentant du maître d'ouvrage<sup>15</sup>. Ce projet fut contesté par l'architecte Fidel Leimbacher<sup>16</sup> et par l'intendant des bâtiments Joseph-Emmanuel Hochstätler. Constatant que *tout le poids de la façade superposé à l'entablement repose sur les colonnes du centre (...) ce qui occasionnera infailliblement le bris de l'entablement sur les deux côtés*, ils proposèrent de *bâti en retraite sur la seconde façade la partie du frontispice qui repose sur l'entablement; en adoptant ce moyen, l'on pourrait conserver la colonnade avec tout l'entablement et ainsi ne rien changer au style de l'architecture*<sup>17</sup>. Ils demandèrent aussi que soit consolidée la charpente qui, mal conçue, entraînait une poussée latérale excessive menaçant de renverser les murs.

Le chantier était pourtant déjà ouvert. Suivant les conseils d'Osterrieth, on avait commandé des matériaux plus résistants: molasse de Brunnenberg, pierre de Neuchâtel pour les bases de colonnes et pierre de la Molière pour les marches d'escalier et les soubassements latéraux<sup>18</sup>. L'architecte bernois suivait attentivement ces

travaux préparatoires puisqu'il fournit le 19 avril 1853 un *rapport sur les plans de construction de M. Winkler*<sup>19</sup>. Le frontispice et le portail latéral furent démontés en août 1853. Le nouveau portail latéral fut posé en septembre, le péristyle reconstruit à l'identique en octobre. On réutilisa les fûts monolithes des colonnes sauf un qu'il fallut changer; les chapiteaux furent *retailés*<sup>20</sup>. L'année suivante, on répara la façade *intérieure* du péristyle et l'on s'activa pour dresser l'étage supérieur de la façade principale, d'après les plans de l'architecte Ladislas-Philippe Ottet (1810-1868)<sup>21</sup> préférés à ceux d'Ulrich Lendy (1825- ?)<sup>22</sup>. Le 18 février 1854, le sculpteur Nicolas Kessler (1792-1882), présenta son devis pour *sculpter les chapiteaux des pilastres du 1er étage de la façade, (...) et un de chaque côté sur le derrière de la façade (...) plus 3 consoles soit clefs de voûte et les 2 consoles des deux côtés de la façade*<sup>23</sup>. Fin 1854, les travaux étaient achevés<sup>24</sup>.

Deux lithographies antérieures à 1853 (fig. 2-3) suffiront à confronter les deux façades: l'originale du XVIIIe et celle remaniée du XIXe siècle. Le premier niveau, réparé et remonté tel quel en 1853, est constitué du portique toscan à



3 L'ancienne façade, en 1838

Lithographie de K.L. Wehrlin & Bidlingmeyer de Berne

Tirée de: *Une promenade dans Fribourg*, Fribourg 1838

douze colonnes jumelées<sup>25</sup>. On y accède par deux escaliers latéraux<sup>26</sup>. La surélévation de la rue contraignit l'architecte à tronquer son péristyle, solution malheureuse qui déstabilise visuellement tout l'ensemble. Les colonnes, privées de podium ou tout au moins d'un stylobate, ont ainsi l'air de pilotis. Choix d'autant plus regrettable qu'ailleurs le concepteur témoigne d'un savoir-faire sans faille: l'entablement, d'un clacissisme rigoureux marie sous un larmier à modillons, architrave et frise où les triglyphes - un par axe et trois par entrecolonnement - définissent pulsation et mesure, et commandent même la largeur du portique. Seul le voûtement du vestibule a été modifié selon les conseils d'Osterrieth, mais sans dommage pour l'ordonnance. A l'arrière, la façade en molasse apparente a juste été réparée. Les pilastres corniers ont été refaits sans changement et l'on a préféré pour soubassement, un grès coquillier malheureusement privé de la modénature qui en faisait peut-être un stylobate au XVIIIe siècle. Les entraxes abritent quatre niches qui animent heureusement cette élévation. Au second registre, la façade du XVIIIe siècle propose huit colonnes engagées jumelées, à fût lisse, surmontées de chapiteaux ioniques, limitant trois baies cintrées. Elles supportent un lourd entablement tandis que le fronton classique à jour repose directement sur le mur au second plan. Le XIXe siècle a bien sûr conservé la superposition des ordres à l'antique, toscan au premier niveau, ionique au second. Mais contraint d'alléger la façade et d'éviter tout porte-à-faux, il abandonne le motif des colonnades superposées, renonce à différencier les plans au-dessus du portique et dispose sur un piédestal<sup>27</sup> huit pilastres engagés à canelures rudentées. Nicolas Kessler sculpte les chapiteaux ioniques, les agrafes en forme de console qui lient la clef des arcades à l'entablement et peut-être les feuillages stylisés des écoinçons. Il semble qu'on ait alors surhaussé le fronton, doté d'une cimaise à riche modénature. L'oculus timbré du monogramme de la Vierge<sup>28</sup> est flanqué de triangles latéraux à décor de feuillage sculpté. Un tel fronton, à modénature si développée, aurait certainement mieux servi les anciennes colonnes engagées. Les ailerons en adoucissement sont par contre plus habiles que leurs prédécesseurs qui se contentaient de réunir l'architrave du péristyle et le fronton. En 1854, on les arrête à la hauteur des impostes, suggérant ainsi un niveau intermédiaire. Une console complète le motif, évitant du même coup une rencontre

hasardeuse avec la volute du chapiteau ionique. Au portail latéral<sup>29</sup>, le fronton cintré du XVIe siècle n'est plus de mise. Sur l'ancien entablement à triglyphe et métope abritant rosace, on dispose un fronton triangulaire à cimaise bien affirmée. L'attribution du portail actuel à Dominique Martinetti<sup>30</sup>, déjà démentie par les textes, est donc caduque.

Pour affirmer l'importance du plus ancien sanctuaire de la cité, le seul placé sous le vocable de la Vierge, le clergé s'est choisi un modèle prestigieux: la façade-écran que Ferdinando Fuga avait dressée en 1741/43 devant la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome (fig. 4). A la verticale de son portique à cinq axes, construit en lieu et place de l'ancien portique du milieu du XIIe siècle, l'architecte avait habilement disposé une *loge des Bénédiction*s sans toucher à l'ancienne façade. Quarante ans plus tard à Fribourg, les Berchtold n'en retiennent que l'essentiel: un portique à cinq axes surmonté d'une loggia à trois arcades. Faute de moyens ou d'inspiration, ils renoncent à la belle composition romaine inscrite dans un triangle. Le traitement du rez avec ses six doubles colonnes préférées à l'ordonnance baroque reste énigmatique. On signalera pourtant qu'en 1575, Martino Longhi l'ancien, chargé de restaurer le portique médiéval de la basilique sixtinienne en avait doublé les colonnes sous l'architrave. Cette construction subsista jusqu'en 1741. Le péristyle à cinq axes de Notre-Dame est-il une citation de



4 La façade de la basilique Ste-Marie-Majeure à Rome



5 La façade de la basilique Ste-Marie-Majeure à Rome en 1575. Détail d'une gravure tirée du guide d'Antonio Lafredi, Rome 1575.

cette intervention renaissance remise à la mode par les théories néo-classiques? La question reste ouverte. Si les Berchtold se sont inspirés de Sainte-Marie-Majeure, on comprend qu'on se soit bien gardé de relever l'allusion en 1843; il valait alors mieux cacher toute parenté romaine. Conçue comme monument en soi, cette façade était censée moines magnifier l'église que sceller son intégration dans un site où l'on célébrait en grande pompe, par le Jeu des rois notamment, l'imbrication du spirituel et du temporel à Fribourg. Par sa nouveauté, elle témoignait du dynamisme des chanoines qui s'offraient une revanche sur ceux qui auraient préféré voir l'église rasée. En la dressant, le chapitre rétablissait in extremis la hiérarchie des vieilles institutions cléricales de la cité. L'église s'affirmait ainsi comme rivale de Saint-Nicolas. A trop afficher ses prétentions, elle finit par agacer même le moins susceptible des radicaux. En 1853, c'est pour sauver l'église nationale, parée du titre de *palladium de la foi catholique dans notre canton*<sup>31</sup>, que les conservateurs se mobilisent. La restauration prend alors tout son sens. Les circonstances font ainsi du frontispice de Notre-Dame à la fois une des oeuvres représentatives du néo-classicisme à Fribourg et son chant du cygne.

- 1 FRANCOIS PERRIER, *Nouveaux souvenirs de Fribourg ville et canton*, Fribourg 1865, 75.
- 2 APOLLINAIRE DELLION, *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg VI*, Fribourg 1886, 403. Cf. aussi CAMILLE JACQUIN, *L'église Notre-Dame à Fribourg*, Fribourg 1893, 12-19.
- 3 Archives de la basilique Notre-Dame de Fribourg (= Archives N.-D.), *Quelques notes extraites du Mémoire sur la maintenance de l'église de N.D. - 1859 -*. Tous les documents d'archives signalés dans cet article, ont été retrouvés dans une armoire de la sacristie durant l'inventaire du patrimoine religieux de la basilique.
- 4 Les archives ne parlent que de l'architecte Berchtold, originaire du Bregenzerwald, mais Strub a trouvé une facture au nom de Joseph-Antoine Berchtold. Il a malgré tout maintenu son ancienne attribution aux deux frères Joseph-Antoine et François-Xavier, car il était persuadé qu'ils travaillaient ensemble. Cf. MARCEL STRUB, *Fribourg: Précisions concernant la transformation de l'église Notre-Dame au XVIIIe siècle*, dans: *Nos monuments d'art et d'histoire* 17(1966), 74-75.
- 5 Cf. MARCEL STRUB, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg II*, Bâle 1956, 159-201.
- 6 Archives N.-D., *Quelques notes extraites du mémoire sur la maintenance de l'église de N.D. - 1859 -*, 3.
- 7 GREGOIRE GIRARD, *Explication du plan de Fribourg en Suisse...*, Lucerne 1827, 51.
- 8 En 1804 déjà, il fallut supprimer d'urgence, dans la nef, la frise et la corniche de l'entablement qui menaçait de s'écrouler et qu'on avait dû étayer à la hâte en janvier (il n'en reste aujourd'hui que l'architrave à trois fascies). En 1810, malgré l'insistance de ceux qui auraient voulu *abattre le tout et faire une belle place*, on se résolut à blanchir l'intérieur et à réparer toiture et clocher. Archives N.-D., *Manuale Actorum Cleri Beatae Mariae Virginis (= Manuale Actorum) I*, 115(1804). Voir également *Quelques notes extraites du Mémoire sur la maintenance de l'Eglise de N.D. - 1859 -*. En 1838, le cimetière sis entre Notre-Dame et les Cordeliers fut supprimé. Cf. *Manuale Actorum I*, 259(1838). Un curieux document prétend que le conseil communal de Fribourg a proposé de faire un jardin anglais sur la place de l'ancien cimetière démolí. Madame de Féguely a acheté cette place pour empêcher ce scand(ale?) entre les deux églises. Archives N.-D., *Des Claration de démolire les Glise de Notre Dame à fribourg* (sic). On comprend donc que certains aient songé à sacrifier l'église afin d'aménager des Cordeliers à l'ancien Hôtel des Merciers, une grande place avec jardin.
- 9 Archives N.-D., *Manuale Actorum II*, 34(1852).
- 10 *L'église Notre-Dame de Fribourg*, dans: *La Liberté*, 8.2.1893. Cf. également Archives N.-D., *Des Claration de démolire les Glise de Notre-Dame à fribourg: Votations pour conserver l'Eglise 330 voits (...) Les Rouges pour démolire, 161 voits*.
- 11 Archives N.-D. *Lettre du Clergé à Monsieur le Syndic et Messieurs, du 3 février 1853*. Brouillon et copie. Le plan joint à cette lettre pour approbation a malheureusement disparu.
- 12 *Ibidem*.
- 13 Il réclamait aussi la pose de bouteroues liés par des chaînes des deux côtés de la nef et sur le devant de la façade. Pour faciliter les travaux et obtenir ce beau coup d'oeil souhaité, il demandait qu'on fit enlever le petit toit qui existe contre notre église du côté des Cordeliers, toit qui abritait alors les échelles à feu. Mettant en doute l'effica-

- cité des bouteroles qu'il faisait d'ailleurs supprimer partout ailleurs, le Conseil Communal proposa plutôt d'établir un trottoir en pierre de la Molière tout autour de l'église.
- 14 Archives N.-D., *Relevé sommaire des Recettes et dépenses faites pour la Restauration de l'Eglise de Notre-Dame à Fribourg dès le mois de Février 1853 au 7 janvier inclus 1854*, Note de Claude Winkler Mtre tailleur de pierres et maçon à Fribourg, du 13 février 1853, n° 1. Claude Winkler (1829-1894), juste rentré d'un voyage en Allemagne, n'était âgé que de 24 ans quand on lui confia ce chantier qui fut son premier ouvrage. Le recteur lui fit volontiers confiance estimant que *tout son avenir est compromis s'il ne réussit pas dans cette bâtisse*. On lui doit surtout la construction du bâtiment des Arcades (1861-63), d'après les plans de Théodore Perroud. Cf. CARL BRUN, *Schweizerisches Künstler-Lexicon* III, 506-507 et sa nécrologie dans: *Nouvelles étrennes fribourgeoises* (29)1895, 117-120.
  - 15 Archives N.-D., *Relevé sommaire des Recettes et Dépenses...*, art. 1 *Frais de voyage à Berne fait par Mr Charles Gottrau avec le maître maçon Winkler pour travailler avec mr l'architecte Osterried*.
  - 16 A qui l'on doit les églises de Belfaux et de Cressier.
  - 17 Archives N.-D. *Lettre du Conseil Communal au Vénérable Clergé de Notre-Dame, du 16 février 1853*. Copie.
  - 18 Archives N.-D., *Relevé sommaire...*, 3e page, Dépenses, art. 7 et 9. Les tuiles nécessaires furent commandées à la tuilerie du Mouret, propriété de la ville *par la raison que l'on avait pris aucun matériaux chez eux et qu'il fallait pourtant se servir de quelques matériaux appartenant à la ville*. Archives N.-D., *Lettre de Claude Winkler à Mrs Messieurs les Membres de la Commission chargés de la vérification des Comptes des Ouvrages faits à l'honorable église de Notre-Dame*, du 21 décembre 1854.
  - 19 Archives N.-D., *Recettes et Dépenses...*, Facture du 3 mai 1854.
  - 20 Archives N.-D., *Relevé sommaire des Recettes et Dépenses...*, détail des travaux effectués du 1 - 17.9.1853.
  - 21 Le 22 juillet 1854, Claude Winkler s'engage en effet à *tailler après le fronton de la dite Eglise de Notre Dame d'après le plan et les explications qu'il a eu avec M. l'architecte Ottet (...)*. Archives N.-D., *Convention entre Monsieur Corminboeuf recteur à Notre-Dame et Claude Winkler Entrepreneur de Batiment Mtre Maçon. Fribourg, le 22 juillet 1854*. Ancien intendant des bâtiments entre 1832 et 1837, Ottet avait entrepris jusqu'en 1842 un grand périple en Autriche et en Russie pour perfectionner son art. Cf. *Annales fribourgeoises* 44(1960), 117-118.
  - 22 D'après le *Manuale Actorum* II, 42(1854), on lui accorda *63 ffr. pour le paiement de ses plans d'architecte que l'on n'a pas suivis* le 28 octobre 1854.
  - 23 Archives N.-D., *Recettes et Dépenses...* La contribution de Nicolas Kessler à ce chantier est donc limitée à la sculpture des quelques éléments décoratifs.
  - 24 Malgré ça, l'église faillit bien disparaître. Le 16 février 1876, une convention passée entre le conseil communal et les autorités ecclésiastiques prévoyait sa démolition dans le terme de sept ans contre la permission d'ériger une église paroissiale aux Places. Certains songèrent plutôt à une réaffectation du bâtiment, puisque l'architecte Antoine Nein fit en 1878 un *Projet de transformation de l'église de N. Dame pour y installer la bibliothèque cantonale*. HERMANN SCHÖPFER. *Staatsarchiv Freiburg: Baupläne des 17. bis frühen 20. Jh. aus dem Baudepartement*. *Katalog* III, 378, 1-4. Ces projets n'aboutirent pas, l'évêché ayant demandé et obtenu la révocation de la convention l'année suivante. Le frontispice fut à nouveau réparé en 1917 par l'architecte Frédéric Broillet, puis en 1923 suite à *une brisure qui menaçait de tomber sur la voie du tram*. On fit alors *des réparations très importantes et très coûteuses* à la façade et au portail latéral. Cf. Archives N.-D., *Manuale Actorum* II, 267-268(1923).
  - 25 On y trouvait autrefois des sépultures. Le *Manuale Actorum* I, 247(1831) rapporte en effet que le *17 mars 1831, Martin Perroula Bourgeois de Fribourg Marguillier à Notre Dame depuis 26 ans a été enterré dans la tombe qui est au-devant de l'église sous le frontispice*.
  - 26 En 1952/53, on a cru bien faire en ménageant trois escaliers frontaux de cinq marches, qui dérangent plus l'architecture qu'ils ne la servent. Trois des cinq grilles de protection ont ainsi disparu.
  - 27 On notera l'affirmation du doublet comme unité constructive par l'intermédiaire d'un dé de piédestal commun, ce qui n'était pas le cas précédemment.
  - 28 Remplacé en 1932 par l'actuelle mosaïque aux armes de la basilique, oeuvre d'Oscar Cattani.
  - 29 Le portail de 1785/87 est parfaitement visible sur la peinture bien connue de Joseph-Auguste Dietrich représentant la destruction des instruments de torture sur la place Notre-Dame en 1848 (Musée d'art et d'histoire de Fribourg). Dans sa célèbre *Représentation du Jeu des Rois*, Emmanuel Sutter, moins regardant, imagine un fronton cintré à soffite.
  - 30 GERARD PFULG, *Dominique Martinetti, sculpteur fribourgeois originaire du Val Maggia (1739-1808)*, dans: *Annales fribourgeoises* 61(1985), 129, 159, fig. 73 et 189.
  - 31 *L'église Notre-Dame de Fribourg*, dans: *La Liberté* 10.2.1893.

*Zusammenfassung.* Fassade und Südportal der Liebfrauenkirche in Freiburg, die 1785/87 im Rahmen der Neuausstattung errichtet worden waren, wurden 1853/54 wegen Baufälligkeit demontiert und mit einigen Veränderungen wieder errichtet. Die Ausführung übernahm, wie die kürzlich gefundenen Bauakten zeigen, der Unternehmer Claude Winkler unter Beizug des Berner Architekten Ludwig Friedrich Osterrieth. Die Vorhalle mit toskanischen Säulen wurde unverändert erneuert, das obere Geschoss indessen nach dem Entwurf des Architekten Ladislav Ottet modifiziert, wobei die Halbsäulen machten ionischen Pilastern Platz. Diese freie Adaptation der Fassade von Santa Maria Maggiore in Rom ist eines der interessantesten, aber auch rätselhaftesten Beispiele des Neuklassizismus in Freiburg.